

GRÈVE DU 5 DÉCEMBRE.

« On rentre dans l'épreuve de force »

À l'unisson, les syndicats interprofessionnels (santé, transport, éducation, justice, etc.) appellent, jeudi 5 décembre, à battre le pavé ébroïcien. Objet de cette mobilisation : la défense des régimes spéciaux de retraite. Mais pas que...

L'exemple du Nouvel Hôpital de Navarre est symptomatique du caractère que les grévistes souhaitent donner à cette journée du 5 décembre (*).

« Tout a du sens. Si le gouvernement cherche à faire des économies en sacrifiant les retraites, on peut imaginer qu'il n'hésitera pas à sacrifier les services publics » analyse l'infirmier et syndicaliste CGT, Éric Marre.

Payé en dessous du Smic

En souffrance depuis des années, le personnel de l'établissement revendique, prioritairement, 93 postes supplémentaires et l'ouverture d'un service dédié aux mineurs.

Mais le millier d'employés du NHM n'échappe pas à la problématique du moment, la refonte du système de retraite initiée par le président Macron, « susceptible de fragiliser nombre de fonctionnaires. »

Ainsi, un agent de catégorie C appréhende-t-il le métier en dessous du Smic. « Pendant un an, au moins, son salaire ne sera pas revalorisé, d'où un tassement par le bas et une évolution de carrière au compte-gouttes » décrypte Éric Marre.

Idem pour les personnels relevant de la catégorie dite active, tenus de prendre leur service à 5 h du matin, ou de l'achever à 22 h. Sans compter les week-ends d'astreinte.

« Il serait naturel qu'ils prennent leur retraite à 57 ou 58 ans. Mais avec la réforme, ils vont devoir patienter cinq années supplémentaires, voire dix. C'est inadmissible ! » fulmine notre syndicaliste qui, jeudi, espère mobiliser une petite centaine de fonctionnaires du NHM.

« Car plus globalement, il s'agit de défendre le régime spécial de la fonction publique hospitalière » Comprenez qu'il n'est pas question de rogner sur les bases de calcul, celles qui portent sur les 6 derniers mois d'activité...

« Un régime viable »

Du côté de Force Ouvrière, on affûte également ses armes. De manière inédite.

« Depuis deux semaines, on va à la rencontre de la population, dans les gares ou dans les rues. On distribue des tracts, on discute avec les gens » apprécie le délégué départemental David Lecomte, croisé mercredi dernier à Évreux.

Les deux semaines précédentes, ses collègues avaient opéré de même ; de Bernay à Pont-Audemer, en passant par Louviers, Gisors, Les Andelys, Le Neubourg, Verneuil, « ce qui laisse supposer une mobilisation importante » escompte Olivier Guillot (CGT), bien décidé à engager « l'épreuve de force. »

À ses yeux, en effet, pas



« Tous ensemble, tous ensemble » Jeudi, l'intersyndicale appelle à la mobilisation de tous les publics : jeunes, actifs, retraités.

question de reculer ou de céder un pouce de terrain. « On

demande, purement et simplement, le maintien des 42 régimes spéciaux qui ne représentent que 3 % du financement général. J'en déduis que le régime est parfaitement viable. »

« Le privé avec nous ! »

Vent debout contre un système unique par points « qui pénaliserait autant le public que le privé, tout en générant une précarité à outrance », nos délégués syndicaux redoutent que la solidarité inter-générationnelle ne débouche sur un régime individualisé, ultime

étape avant la capitalisation ! « Le sujet soulève bien d'autres questions, celles relatives à l'emploi, aux salaires, à l'égalité et à la parité professionnelle » suggère David Lecomte, loin de considérer l'échéance du 5 décembre comme celle de la dernière chance. Bien au contraire.

« Pour nous, syndicats, c'est un point de départ, bien ancré dans les esprits : pour gagner, il faut repartir » De préférence bras dessus bras dessous avec les salariés du privé, une colère sourde montant des usines de l'Eure, Thales, Schneider, Socopa, par exemple.

« Ça monte à un niveau élevé, on sent une prise de conscience collective. Car l'équation est simple : si les salaires augmentent et l'emploi repart, on dégagera des recettes supplémentaires pour abonder les caisses de retraite » développe Olivier Guillot, persuadé que le gouvernement est « en train de perdre la main »...

A. Guillard

(*): Départ à 13 h 30, devant la gare SNCF d'Évreux.



Mercredi dernier, les syndicats ont innové pour sensibiliser l'opinion à leur combat.

La CFDT fait bande à part

« Le syndicalisme ne se résume pas à ces poussées de fièvre. C'est aussi les militants qui chaque jour se mobilisent : à Vivarte, les militants CFDT étaient mobilisés et personne n'en a parlé » a déclaré lundi matin Laurent Berger, le secrétaire national de la CFDT après avoir annoncé, le 21 novembre, que la centrale syndicale ne se joindrait pas à la journée de mobilisation contre la réforme des retraites.

De fait, à Évreux, lors de la journée d'action

du 5 décembre, la CFDT ne se joindra pas au défilé prévu à 13 h 30 au départ de la gare. Pour ne rien faire ? Non. « Nous nous rassemblerons à 13 h 30 devant la préfecture, a indiqué un représentant de la CFDT, pour distribuer un tract ». Sur place, une rencontre est prévue avec Jérôme Pasco, le suppléant de Fabien Gouttefarde, député LaRem de la 2^e circonscription de l'Eure et ambassadeur de la réforme des retraites.